

# CONSTRUCTIONS MONUMENTALES PARTICIPATIVES EN CARTONS D'OLIVIER GROSSETÊTE



Dossier de presse

# SOMMAIRE

Olivier Grossetête

3

L'univers artistique d'Olivier Grossetête

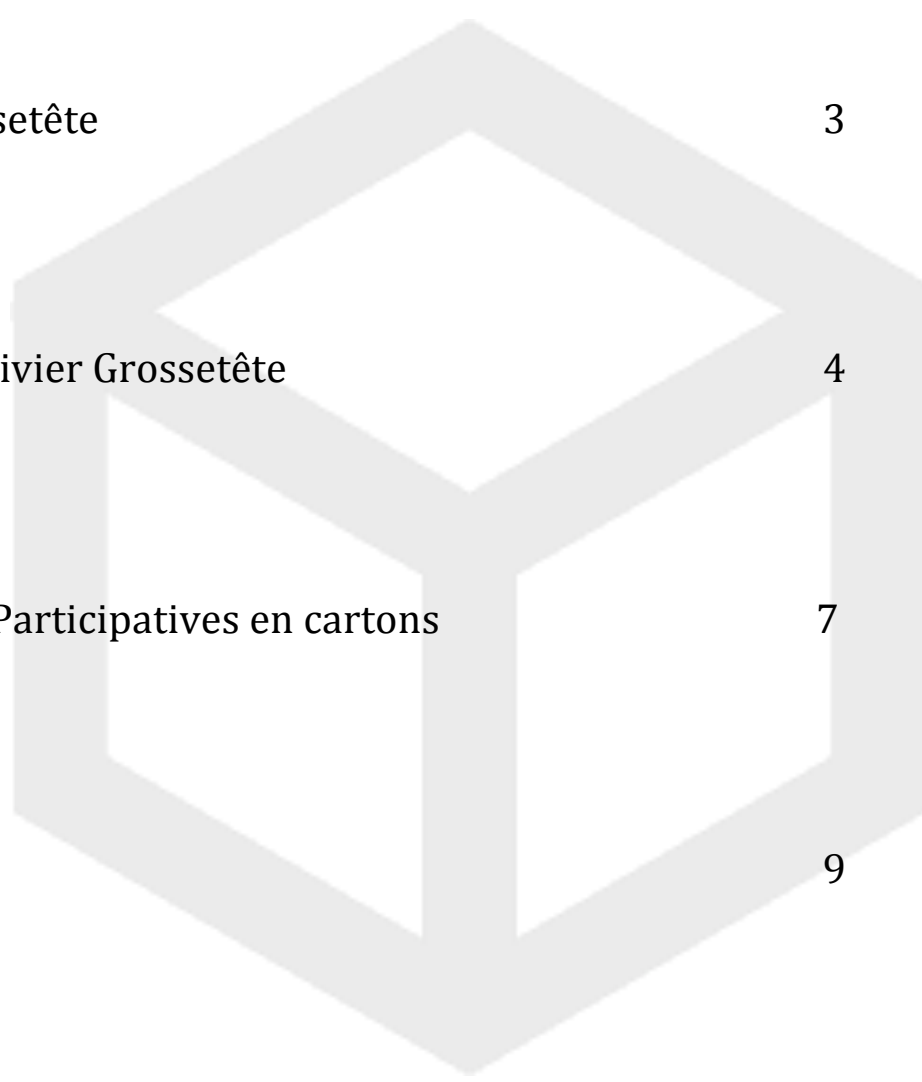
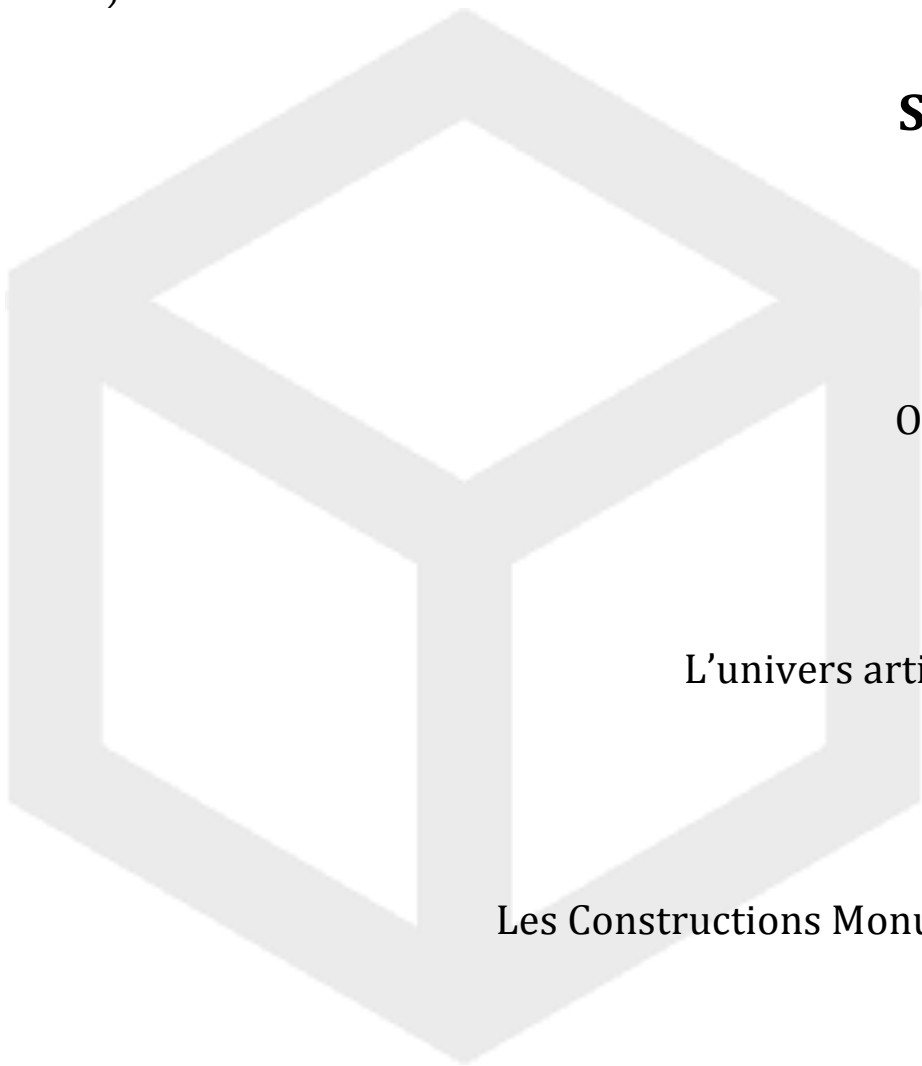
4

Les Constructions Monumentales Participatives en cartons

7

Contacts

9



## Olivier Grossetête

Olivier Grossetête est né à Paris en 1973, il vit à Marseille et travaille dans le monde entier.

Issu de l'Ecole des Beaux-Arts de Valence, son travail artistique tente de faire vivre la poésie et le rêve au sein de notre quotidien. Utilisant le jeu avec une fausse naïveté, il se confronte à un contexte donné pour venir interroger les lois tant physiques que sociales qui nous gouvernent.

Dès 2002, il réalise des collages à partir de documents administratifs tels que billets de banque, procès-verbaux ou lettres de refus au travers desquels il convoque le réel pour inventer de nouvelles fictions.

Une autre facette de son travail, se rapprochant davantage de la sculpture, met en œuvre et en situation des "objets poétiques". Ceux-ci opèrent chacun à leur façon des allers retours entre le rêve, l'image poétique et les lois qui régissent notre monde.

Avec les Constructions Monumentales Participatives en Cartons, il explore l'espace urbain et le vivre ensemble. C'est à la fois une réflexion sur l'image et la symbolique de l'architecture qu'un projet social et « politique ». Il invite les habitants d'une ville à se réunir autour de l'édification d'un bâtiment utopique, éphémère et dérisoire, pour vivre ensemble une expérience artistique où chacun prend la place qu'il lui semble juste. Faite de cartons et de scotch, la construction est réalisée sans grue ni machine, uniquement grâce à l'énergie humaine.

Que ce soit avec ses constructions monumentales en cartons ralliant l'énergie collective autour d'elles, qu'avec ses passerelles et ses ponts défiants l'apesanteur ou encore avec ses découpages/collages niant les symboles de l'autorité, il tente d'inverser, au moins symboliquement, les rapports de forces qui nous lient au monde... questionnant ainsi la valeur de nos échanges et des choses....

**BIOGRAPHIE**

## L'univers artistique d'Olivier Grossetête

Texte de **Julien Machado**, extrait du catalogue " 2 Pas Sages ", exposition au Centre d'Art Contemporain d'Istres en 2007

### **De l'enfance ?**

Un voyage dans l'enfance pourrait être la première impression qui émane du travail d'Olivier Grossetête. C'est d'ailleurs là dessus que chacun s'accorde bien souvent. Une unanimité de premier abord en quelques sortes. Vous verrez en effet..., vous verrez les sourires sur les lèvres se former au gré des œuvres exposées. Vous ressentirez peut-être l'impression d'une nonchalance, d'une plaisanterie, d'une boutade devant ce pont suspendu, devant cette ville découpée ou ces papillons éclairés. De même peut-être serez-vous interloqué par le caractère polymorphe de ce travail. Rien qui mette sur la voie d'un lien apparent entre toutes ces œuvres. Un grand enfant cet artiste alors? Un gamin, au travail décousue comme peut l'être celui d'une petite tête blonde passant d'une chose à l'autre sans que pour l'adulte qui assiste à la scène il n'y ait de continuité. Si telle est votre impression c'est que vous n'êtes qu'à la première page du voyage proposé par cet artiste.

### **Du jeu ?**

La seconde, peut être la conscience du lien dans ce travail, conscience qui paraît chez le chaland. Une évidence s'installe. L'évidence que c'est le jeu qui ici fait loi. Cet artiste n'est en fait pas un grand enfant, c'est un joueur. Il joue. Il joue avec les mots, il joue avec les formes, avec les volumes et les matières, il coupe et découpe, plie, colle, dessine, forme et déforme, nomme et dénomme, arrache, assemble et compose. La reconstitution des scènes de film avec un bateau en papier est exemplaire de ces jeux. Le jeu est l'idée majeure, l'axe, il pourrait être le concept, si concept il y avait dans le travail d'Olivier Grossetête. Mais pas de concept ici... le concept n'est qu'un moyen de saisir simplement un réel trop complexe. Or, dans ce travail le réel n'a pas besoin d'être saisi. Le réel reste ici complexe. Il n'est pas simplifié. Il est "juste" mis en autre forme. D'un plaisantin jouant agilement avec le réel il s'agirait alors ?

### **D'une plaisanterie alors ?**

Peut-être, peut-être en effet si vous ne percevez que les jeux de mot. Un poulet écorché en contraventions, du travail mis sur papier, des amandiers en feuilles d'amendes ou encore une lune que l'on aide à lever. Un plaisantin ? Peut-être, si ce sont les jeux de groupe qui vous interpellent, comme ces constructions monumentales des "moments situationnistes" où jouent ces dizaines de personnes à élever un édifice en carton. Un plaisantin ? Peut-être, si la pesanteur semble être éludée et comme effacée par une montgolfière, un pont en suspension ou une personne assise... dans l'air. Enfin, un plaisantin à n'en pas douter, si l'acte de création se doit d'être une épreuve, si la souffrance doit accompagner l'artiste ou si le faiseur d'œuvre se doit d'être un écorché. Car ici l'image de l'artiste souffrant pour nous ouvrir le monde est balayé; pas de spleen Baudelairien, pas de déchirements, pas d'impression d'accouchement...aucun de ces moments pouvant coder la création et laisser faussement croire qu'un artiste se doit de souffrir. C'est peut-être là où l'on songe à une plaisanterie. Mais attention ne vous arrêtez pas à ce point vue en creux. Ou alors arrêtez-vous y vraiment.

### **D'un moment que l'on s'accorde ?**

Si le temps ne vous est pas compté ce jour là, si vous le laissez s'écouler pour en arriver presque à l'ennui, alors verrez-vous paraître une autre page. Et peut-être est-ce seulement dans ce début d'ennui que se trouve la part d'enfance que l'on croyait saisir de prime abord. Cette autre étape est la notre. C'est de notre monde dont il est maintenant question. Il n'y aurait qu'un pas à dire qu'il s'agit de notre propre enfance trouvant ici une place; une enfance passant du plat de nos souvenirs aux formes données par cet artiste. Mais ce ne serait pas tout à fait juste. Il s'agit plutôt d'un regard, d'une dérision même, une dérision du monde des grands, une dérision du monde des adultes, une dérision de notre monde.

### **D'un regard sur notre monde !**

Ce pourrait donc être d'un regard sur l'absurdité du monde auquel nous contraind Olivier. En effet, êtes-vous sûr de savoir ce qu'est le travail au regard de ces six mille feuilles manuscrites sur lesquelles est précisément marqué "c'est du travail"? Le jeu est-il un travail ou le travail un jeu? Que penser de cette montgolfière faite de ces lettres émanant de diverses administrations? Une lubie d'artiste? Ou un symbole de l'autorité qui s'envole? Que penser de ce pont suspendu qui ne relie plus rien? Est-ce juste un pont? Ou une image de l'inutilité d'objets complexes nous entourant? Que penser de ce tableau d'un Naples amputé de ses jardins privés? Privé de ses jardins élevés? La représentation d'une ville trouée ou le symbole d'une nature commune dépossédée? Enfin ce poulet écorché? Un simple jeu de mot ou une autorité mise à mal ?

### **D'un drôle de jeu ou d'un jeu d'rôle ?**

Le voyage auquel nous sommes ici conviés est comparable aux mo(nu)ments "situationnistes" proposés par Olivier Grossetête. La construction de ces édifices en carton est d'abord une blague à laquelle enfants et adultes participent avec le même entrain. Une aventure "pour de faux" dont la première page débute avec ces tas de carton que certains s'empressent de mettre en forme quand d'autres prennent le temps d'appivoiser. Vient ensuite l'étape de l'assemblage des éléments, sorte de jeu collectif orchestré par l'artiste; jeu de rôle où il n'est pas rare de croiser des Césars, des Ramsès ou quelques Néfertitis. Une fois l'édifice élevé, c'est l'accalmie. Le badaud s'arrête à côté du chaland, parfois dans l'ombre de ce monument nouveau près duquel certains se posent, se reposent, observent ou rêvent. Les plus patients verront la dernière page. Celle de la fin de l'histoire. Celle où un édifice vacille avant de choir dans un moment d'explosion auquel tous contribuent. Et enfin, ces cartons mis en forme, qui redeviennent tas, presque cendres.

**Un jeu ? Un enfantillage ? Ou une réappropriation du monde ? Une passerelle (un pont peut-être ?) entre rêve et réel, un moyen de rendre à chacun une part de ce qu'il construit, de ce qu'il est. Et cette part n'a-t-elle pas un sens particulier lorsque l'on sait que chaque construction représente un monument important de la ville dans laquelle se déroule la performance ? Cette sensation que l'on éprouve au début du voyage est sans doute celle de cet aviateur égaré rencontrant le petit prince. L'impression de ne plus savoir qui est des deux l'enfant et si c'est à Olivier ou à nous qu'il revient le soin de dessiner l'animal.**

## Les Constructions Monumentales Participatives en cartons

*architecture insolite, un rêve de gamin, une performance collective. Le public est invité à assembler des boîtes de cartons vides pour édifier un bâtiment sans grue ni machine, uniquement avec l'énergie humaine et la force des bras. Éphémères par nature, leurs fins sont aussi des moments de fête et de joie.*

*Ce projet est à la fois une réflexion sur l'image et la symbolique de l'architecture qui explore l'espace urbain, qu'un projet social et politique qui questionne le vivre et le faire ensemble. Il propose aux habitants d'une ville à se réunir autour de l'édification d'un bâtiment utopique, éphémère et dérisoire pour vivre ensemble une expérience artistique où chacun peut prendre la place qui lui convient ou qui lui semble juste.*

Chaque projet de construction comporte plusieurs journées réparties en 3 temps forts :

### LE TEMPS DES ATELIERS DE PRÉFABRICATION

Sur plusieurs journées précédant celle de la construction, adultes, enfants, personnes âgées, de tous âges et de tous horizons sont accueillis en ateliers pour préparer les éléments spécifiques de la construction. La démarche artistique est exposée et les techniques utilisées en construction mises en pratique.

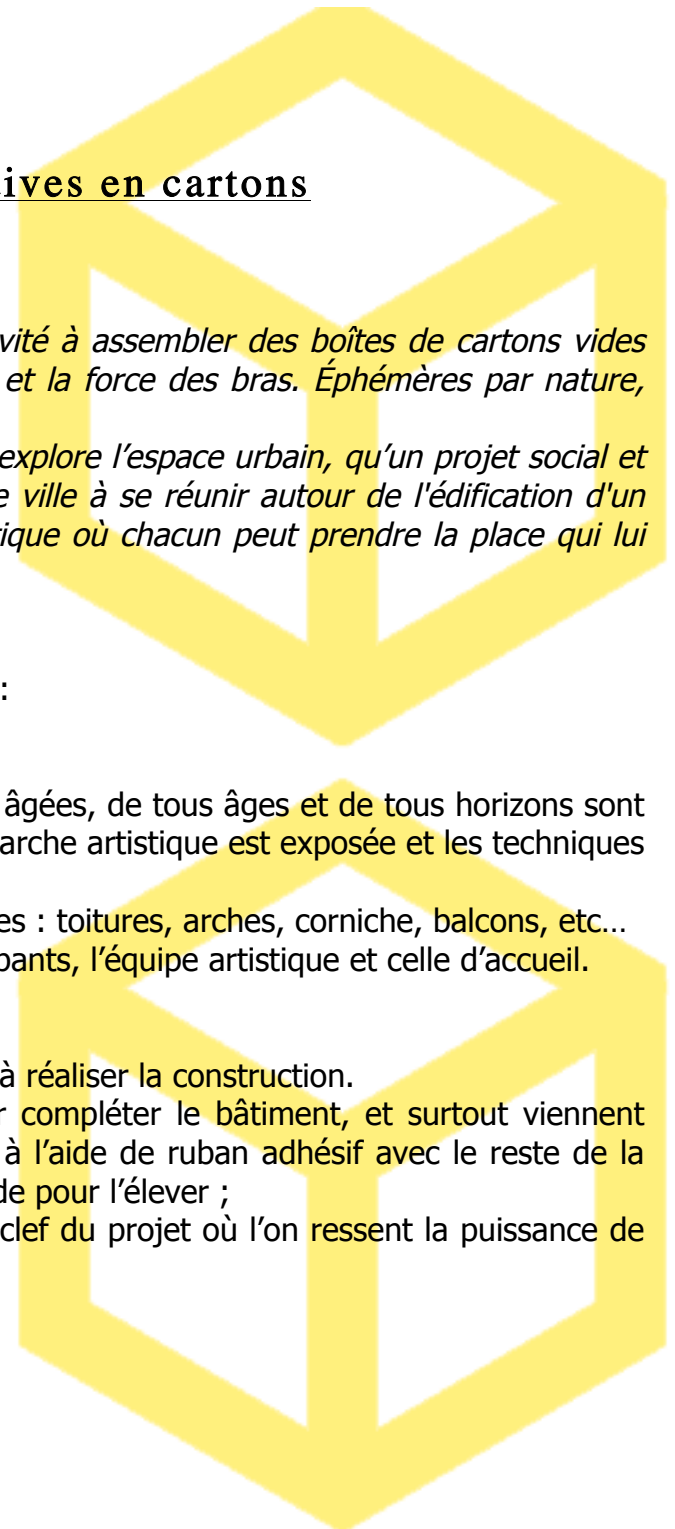
On y confectionne les pièces spécifiques et pré-assembleront les éléments remarquables : toitures, arches, corniche, balcons, etc... Ces moments partagés sont des temps de collaboration et d'échanges entre les participants, l'équipe artistique et celle d'accueil.

### LE TEMPS DE LA CONSTRUCTION

Sur une place publique, les habitants de la ville sont invités tout au long de la journée à réaliser la construction.

Ils assemblent les éléments préparés en atelier, forment de nouveaux cartons pour compléter le bâtiment, et surtout viennent régulièrement soulever la structure pour y ajouter un niveau, avant de le solidariser à l'aide de ruban adhésif avec le reste de la structure. Au fur et à mesure, le bâtiment s'alourdit et nécessite toujours plus de monde pour l'élever ;

C'est un temps de rencontre où chacun prend la place qui lui convient et le moment clef du projet où l'on ressent la puissance de l'énergie collective.



### LE TEMPS DE LA DE-CONSTRUCTION

La population est conviée à venir assister à la démolition de la structure. En premier lieu, l'équipe fait tomber le monument à l'aide de cordes. Après sa chute, le public est invité à venir piétiner et sauter sur les cartons, pour ensuite les apporter au camion de recyclage. Faisant partie intégrante du projet, ce moment symbolique se fait aussi dans la joie.

*L'objectif de ce projet est autant le partage de l'expérience de la construction collective, que l'œuvre terminée.*

*Il permet de recréer du lien ensemble, de montrer que dans le partage, nous allons plus loin et nous pouvons soulever des montagnes... ou à défaut une construction monumentale mesurant près de 20 mètres et pesant plus d'une tonne.*

*C'est un projet fédérateur qui touche les petits comme les grands et qui permet de se rencontrer dans la joie du faire ensemble.*



1. ateliers de pré-fabrication



3. Le public profite de la construction terminée



2. construction avec le public



4. démolition collective



**ARTISTIQUE**

Olivier Grossetête +33 (0)6 76 67 21 85 [oliviergrossetete@netcourrier.com](mailto:oliviergrossetete@netcourrier.com)

**ADMINISTRATION / PRODUCTION / COMMUNICATION**

Muriel Charpentier +33 (0)7 70 18 38 [prod-grossetete@netcourrier.com](mailto:prod-grossetete@netcourrier.com)

**MÉDIATION CULTURELLE**

Christophe Goddet +33 (0)6 87 57 21 84 [christophe.goddet@mailo.com](mailto:christophe.goddet@mailo.com)

